

Pour un gouvernement des travailleurs

(Suite de la première page)

ranvés dans la dépendance étroite des Etats-Unis qui nous tiennent désormais par le pétrole et les dollars. »

Nous sommes au début d'une nouvelle période de pénurie. Les patrons, prévoyants, évaluent sa durée à un an, si rien ne vient troubler la paix. Le manque de ressources énergétiques et d'un certain nombre de matières premières entraînera un ralentissement économique général. L'utilisation de la route du Cap et les achats aux Etats-Unis amèneront une poussée des prix irrésistible.

L'industrie automobile, les industries mécaniques seront frappées à bref délai. Les réductions d'horaires et les débauchages ne se feront pas attendre. Les milieux patronaux laissent entrevoir qu'il y aura plusieurs dizaines de milliers de chômeurs, principalement des métallurgistes. « Les Echos » propose au gouvernement de prévoir dès à présents « des transferts de main-d'œuvre » : Les mineurs de fond font défaut, on manque de bras dans le bâtiment, c'est le moment de construire des autoroutes, de percer des canaux suggère la feuille patronale. Voilà des débouchés tout trouvés pour les métallos !

Si une politique se juge à ses résultats, Mollet et Thorez sont disqualifiés en tant que dirigeants ouvriers. Car qui a créé cette situation désastreuse ? Qui, sinon un gouvernement à direction socialiste soutenu par le PCF ? Guy Mollet n'aurait pas survécu sans le soutien communiste. L'opposition populaire à la mobilisation des rappelés, à la sale guerre d'Algérie, stimulée, organisée, mobilisée par le PCF aurait obligé Guy Mollet à tenir ses engagements du 2 janvier ou à se démettre.

Rarement le prolétariat a été aussi divisé, aussi désorganisé, aussi désamorcé qu'en ces jours où l'organisation d'une puissante riposte ouvrière devient vitale. Rarement la responsabilité des directions ouvrières a été aussi flagrante.

Après la tragédie hongroise, la présence à la tête du PCF de l'équipe Thorez, dernier carré des stalinien, est un obstacle majeur à tout véritable front unique à travers le pays, à tout mouvement généralisé de l'ensemble de la classe ouvrière. Les travailleurs ont besoin de dirigeants qui sont les fidèles interprètes de leurs aspirations et de leurs désirs et non d'instruments d'une clique bureaucratique coupée des masses.

L'élimination de Thorez est le préalable de l'unité d'action prolétarienne et du renouveau du mouvement ouvrier. Elle précipitera l'éviction des Mollet et Cie de la direction du parti socialiste. Débarrassée de ces cliques de bureaucrates infatués d'eux-mêmes, la classe ouvrière connaîtra un nouvel essor, rétablira la situation compromise par ces directions faillies.

Devant les grandes batailles qui s'annoncent, le temps presse. Militants communistes et socialistes doivent être conscients de leurs responsabilités.

Débâcle impérialiste, agonie du stalinisme

Suite de la première page

teinte par les nouvelles conditions.

La crise croissante du capitalisme mondial est accompagnée par une crise parallèle de la bureaucratie du Kremlin, du stalinisme.

Tandis que les impérialistes anglais et français ont eu peur de la force des armées soviétiques, les travailleurs hongrois les ont affrontés résolument. BUDAPEST FUT LE STALINGRAD DES OUVRIERS CONTRE LA BUREAUCRATIE. Les pertes ont été lourdes, mais le résultat n'est pas la défaite. Au contraire, Kadar est obligé de négocier avec les Conseils ouvriers, et il accumule les promesses : fini le stalinisme, finie la police secrète, les troupes soviétiques partiront pour tenter d'obtenir l'audience des travailleurs résolus à triompher.

L'AFFAIRE HONGROISE SERA LE TOMBEAU DU STALINISME, c'est aussi la plus forte impulsion au renouveau de la lutte des masses vers le socialisme.

Un des indices les plus nets de la situation nouvelle dans le monde communiste a été fourni par le discours de Tito, donnant le signal d'une lutte de tendances internationale inévitable dans les PC et dans les Etats ouvriers.

La révolution de Hongrie ne manquera pas d'avoir des conséquences extraordinaires en URSS même. Les soldats soviétiques jetés contre un peuple aspirant à la liberté n'ont pas montré de cœur pour faire cette besogne. Demain, en URSS ils seront de farouches ennemis de la bureaucratie. Soldats revenus de Hongrie et détenus libérés des camps de travail forcé se joindront à une jeunesse avide de liberté pour monter à l'assaut du pouvoir bureaucratique, pour imposer un véritable « retour à Lénine ».

La révolution hongroise ensanglantée et la révolution polonaise se déroulant pacifiquement ont commencé à réaliser le « retour à Lénine » :

— des CONSEILS OUVRIERS (soviets) ont été créés, qui exercent le pouvoir ;

— la PLURALITE DES PARTIS, sur la base de la société socialiste a été admise en Hongrie ;

— les SYNDICATS sont devenus INDEPENDANTS DE L'ETAT et retournent à leurs fonctions premières de défense des intérêts des travailleurs, y compris — si besoin est — contre l'Etat ouvrier.

Ces mots d'ordre, et d'autres, qui étaient dans le programme des trotskystes, de la IV^e Internationale, ont été mis en application par les travailleurs en lutte contre la bureaucratie.

Il semble que les dirigeants du Kremlin et ceux de plusieurs partis communistes, la direction du P. C. F. notamment, se raidissent en ces derniers jours. Mais ce ne peut être de leur part qu'un dernier sursaut. Les travailleurs de Budapest ont montré ce que nous n'avions cessé de dire : LES MASSES EN MOUVEMENT FINIRONT PAR SE MONTRER PLUS FORTES QUE N'IMPORTE QUEL APPAREIL.

Le monde est parvenu à des heures décisives. Le capitalisme s'effondre ; les vieilles directions ouvrières, notamment les directions stalinien, se sont définitivement coupées des travailleurs. Partout des militants comprennent que la situation offrirait des possibilités immenses si la classe ouvrière se forgeait de nouvelles directions. Nous ne sommes pas dans une situation inextricable ; au contraire nous sommes DANS UNE PERIODE DE GRANDES TRANSFORMATIONS RAPIDES. Les contradictions ont percé au grand jour et doivent trouver une solution. Le programme de la IV^e Internationale devient celui de grandes masses. Le courage des travailleurs de Budapest dicte à chaque communiste son devoir ; la victoire est à notre portée.

“ L'HUMANITE ” MENT

Suite de la page 7

suivaient la tradition de la révolution russe.

« Sans l'aide soviétique le pouvoir populaire ne pouvait être défendu » (Stil, 26 nov.). Drôle de pouvoir « populaire » qui n'arme pas les travailleurs contre la contre-révolution et fait appel aux troupes étrangères. Nous répétons : il y avait effectivement des agressions fascistes, mais elles étaient très limitées et les masses hongroises avaient la force d'en venir à bout. Les troupes soviétiques ont été engagées contre les travailleurs hongrois et c'est avec les représentants de ceux-ci que Kadar est contraint de négocier.

Que les masses se soient déchaînées contre la police secrète, les A.V.O., et non contre les militants communistes, Stil l'avoue bien malgré lui à travers ses infâmes déformations :

« Même parmi ceux des témoins qui s'étaient laissés tromper et exciter par la fable de la prison souterraine, beaucoup ne pouvaient supporter de tels actes... Ainsi, un militant de la Fédération, le camarade Kelemen, a été dépendu par la foule qui l'a reconnu. Ce fait prouve bien que beaucoup de gens qui étaient là ne croyaient pas d'abord qu'on s'attaquait au parti et à ses militants, mais à ces membres d'une police secrète, gardiens d'une prison secrète sur lesquels on racontait les histoires les plus invraisemblables. » (Stil, 17 nov.).

Histoire invraisemblable que celle des « aveux de Rajk », obtenus par « une » police secrète dont Stil

n'a jamais entendu parler. Invraisemblable aussi tous ces crimes de Staline qui ont été rappelés dans un « rapport attribué à Khrouchtchev ». Invraisemblables ces déclarations de Kadar promettant qu'il n'y aurait plus de police secrète, que personne ne serait poursuivi pour des exécutions des A.V.O., que le courroux populaire contre les tenants du régime stalinien et leurs instruments : policiers et profiteurs du régime était justifié, que le régime de Rakosi-Gerœ était liquidé une fois pour toutes.

« On ne peut pas comprendre les événements contre-révolutionnaires de Hongrie si on n'essaie pas d'expliquer qu'ils ne contredisent pas... l'attachement à ce régime de la grande majorité de la population, y compris de la plupart des manifestants du premier jour, y compris une part des émeutiers. » (Stil, 16 novembre). Si les manifestants et des « émeutiers » des grandes usines étaient effectivement pour le régime social nouveau, alors que combattaient-ils ? Précisément, les amis de Stil, les Rakosi et ses sbires.

Laissons pour aujourd'hui Stil qui n'est peut-être pas encore remis de ses émotions en Pologne, et disons un mot sur l'article de Waldeck-Rochet qui, comme Frachon, ne devait pas laisser de doute sur l'unité de vues au sein du BP.

Waldeck-Rochet parle des fautes commises par les dirigeants hongrois. Il mentionne à juste titre la part donnée à l'industrie lourde au détriment des biens de consommation. Mais il se borne à écrire que « le

nouveau pouvoir a donné aux paysans la terre qui appartenait auparavant aux grands propriétaires fonciers ». Le spécialiste du PCF sur les questions agricoles, et qui affiche en général des positions très droitières sur ces questions, omet de mentionner la collectivisation forcée sur une base technique et matérielle insuffisante. Un tout petit oubli pour un spécialiste agricole.

Autre argument de Waldeck-Rochet : « Il y a eu effectivement des tentatives de correction (des erreurs), mais elles n'ont pu être menées à bien, notamment parce que le Parti ouvrier hongrois se trouvait profondément divisé, déchiré par des luttes de tendance. »

Conclusion : il faut un parti monolithique, sans tendance, pensant comme son secrétaire général. Mais Waldeck-Rochet ne dit pas sur quoi portaient les divergences. Sur le sexe des anges ou sur les moustaches de Staline ? Waldeck-Rochet ne le dit pas plus qu'il ne dit sur quoi il y a des divergences au BP. Mais Tito a exposé ce qui s'est passé en Hongrie : Rakosi puis Gerœ ont rusé, trompé les masses et ont rendu l'explosion inévitable...

Mais si « L'Humanité » veut réellement établir la vérité et en convaincre la classe ouvrière il y a un moyen très sûr : que l'on désigne démocratiquement dans les entreprises des délégations ouvrières bénéficiant de la confiance générale et que ces délégations aillent enquêter directement en Hongrie auprès de leurs camarades des usines de Csepel.